

LES NABIS

ou les pionniers du décor moderne

Qui furent les Nabis, quel était l'objet de leur mouvement, sa durée, son impact sur l'Histoire de l'Art ?

De 1881 à 1890, une douzaine de peintres et sculpteurs créent le groupe parisien des Nabis. Leur but est de s'éloigner de l'enseignement académique (tous fréquentent l'Académie privée Julian). Ils envisagent d'élaborer de nouvelles conceptions artistiques et d'améliorer ainsi la société. Le peintre Paul Gauguin, admiré de tous, est leur référence.

Le nom «*Nabis*», énigmatique et savant, fut prononcé pour la première fois par Sérusier. Il signifie, en Hébreux, «*le Prophète*» ou «*l'Illuminé*». Le Groupe utilisait un jargon ésotérique, mystérieux et humoristique, dérivé des écrits théosophiques. Ce langage secret les démarquait des autres artistes. Ces artistes étaient tous issus d'un milieu aisé, bourgeois. L'histoire des Nabis s'inscrit dans celle du vaste mouvement symboliste aux multiples facettes. Mais leurs membres ne constituaient pas un groupe homogène aux techniques définies tels que les Impressionnistes, les Fauves ou les Cubistes. Leur forme d'expression individuelle était différente. Bonnard expliquait : «*Ce n'est pas étonnant, nous travaillons tous pour le même but, il n'y a que les voies qui diffèrent*».

Les Nabis étaient liés aux poètes symbolistes Baudelaire, Verlaine et Maeterlinck, tous hostiles au Naturalisme. Ils condamnaient la débauche verbale et la sentimentalité feinte. La forme devait être perceptible par les sens.

Les artistes avaient une activité multidisciplinaire : peinture, dessin, sculpture, céramique, tapisserie, illustration de livres ou décors de théâtre. Ils s'exerçaient même à la fabrication de meubles. Tout était bon pour décorer les intérieurs de riches commanditaires. Ils participaient aux projets du théâtre Lugné-Poe (1), lequel explorait des formes théâtrales nouvelles. Tous les aspects de la vie humaine les concernaient et c'est ce qui les liait avant tout. Mais chacun avait ses propres solutions, en accord avec sa personnalité.

Les Nabis étaient réceptifs aux tendances antinationalistes. Par leur peinture, ils tentaient d'exprimer des qualités souvent surnaturelles et spirituelles. Pourtant le mouvement se différenciait nettement des autres courants symbolistes tels «*La Rose-Croix*» (2). Leurs mystères étaient plutôt ceux des boulevards de Paris, des maisons closes, des allées du Luxembourg, des intérieurs bourgeois.



MAURICE DENIS *La légende de Saint-Hubert*

L'Exposition

Les dernières rétrospectives des Nabis ont eu lieu à Mannheim en 1968 : «*Les Nabis et leurs amis*» où figurent également les œuvres d'Eugène Carrière, Puvis de Chavannes, Odilon Redon et les peintres du groupe de Pont Aven ; puis à Paris et Zurich en 1993.

Trois tableaux de Maurice Denis ouvrent l'accrochage : «*Octobre*», «*Avril*» et «*Juillet*». Les toiles font partie d'un cycle de saisons, exposé dans son intégralité au Salon des Indépendants de 1892. Des femmes se tiennent en terrasse et d'autres figurent en arrière-plan avec des fleurs. Les silhouettes fines et sveltes révèlent l'influence des estampes japonaises. Une grande harmonie picturale émane de ces toiles, peintes en aplat. Si l'influence de Gauguin est perceptible, les figures ont néanmoins perdu l'aspect massif des paysannes bretonnes.

Les couleurs de cette œuvre sont chatoyantes. Les silhouettes des femmes sont élégantes. Ces panneaux sont peut-être le premier ensemble décoratif proprement Nabi. Les figures sont plaquées sur un espace sans profondeur ; les couleurs sombres et claires s'opposent comme dans les estampes japonaises. On y retrouve le cycle des saisons : le printemps avec la robe à carreaux, l'été avec les fougères et l'automne

avec les marronniers, puis l'hiver avec la femme assise avec son chat. Elle attend silencieusement un événement. Les proches du peintre auraient servi de modèles pour ce paravent.

Avec «*La cueillette des pommes*», et «*Enfants jouant avec une chèvre*» (1888), Bonnard suit une voie très personnelle qu'il adopte dès 1890, et qui, une fois séparé des Nabis, le fera devenir le grand peintre universellement admiré.

Les quatre intérieurs de grand format (1895) de Vuillard montrent un nouveau langage pictural, annonçant le Pointillisme. L'artiste aimait peindre l'intimité bourgeoise, la vie élégante et mondaine de la société parisienne. Son modèle préféré était sa mère. Ces très beaux panneaux de couleurs vives étaient destinés à décorer une salle à manger. Les sujets ne sont ni mythiques, ni historiques mais pris dans la vie quotidienne. Le tableau «*Quatre personnages dans un intérieur*» en témoigne. La perspective traditionnelle fait place à l'élaboration d'un nouvel espace. Les figures debout ou assises, traitées en aplats se confondent avec les modèles de l'arrière-plan. L'œuvre fait penser aux toiles de Vermeer («*La dentellière*»). Vuillard est le peintre de l'intimité protectrice face au monde extérieur plein de dangers.

Paul-Elie Ranson est le Nabi le plus proche de l'Art Nouveau. Ses toiles «*Femmes sous les arbres en fleurs*» et «*Cinq femmes à la récolte*» étaient destinées à décorer la maison de Siegfried Bing. Les sujets rappellent Gauguin, mais Ranson les réinterprète dans un style purement décoratif. Les femmes y sont associées à la fertilité de la nature. Comme Sérusier et Denis, Ranson s'intéresse aux sujets symbolistes, à la quête d'un principe supérieur.

De l'artiste Paul Sérusier ne figure qu'un seul tableau: «*Femmes à la source*». Ses autres œuvres et surtout les fameux «*Talismans*» se trouvent à l'exposition Paul Sérusier au Musée d'Orsay. Le «*Talisman*» de 1888 serait peut-être le premier tableau Nabi et c'est Gauguin qui guidait le pinceau de Sérusier. «*Les femmes à la source*» sont des porteuses d'eau, symbolisant la vie et l'espoir. Cette peinture, pleine de symboles, est imprégnée d'une nostalgie primitive qui évoque encore Gauguin. Mais Sérusier n'atteint jamais la maîtrise de son mentor.



VUILLARD *Les déesses urbaines*

Maurice Denis ferme l'exposition avec les panneaux «*La Légende de Saint Hubert*». Ce décor monumental fut commandé en 1895 par Denys Cochin pour son hôtel particulier. La chasse à courre avec les membres de la famille Cochin se termine à l'ermitage. La légende de cette chasse évoque l'apparition de la croix du Christ à Saint Hubert entre les bois d'un cerf. Sur le dernier panneau, la famille Cochin est réunie dans la prière, en bons chrétiens. Maurice Denis avait une passion pour Fra Angelico et les primitifs italiens. La foi chrétienne inspira une grande partie de son travail.

Les Nabis ne formaient en aucun cas un ensemble homogène. Maurice Denis était compassé, dévot et doctrinaire ; Bonnard plutôt frivole et sentimental ; Ranson avait l'esprit obscur et était passionné de métaphysique ; Vuillard puisait son inspiration dans la nature et la vie intime en société; Sérusier était féru des symboles bretons et zodiacaux ; Maillol était le peintre des nudités. En 1890, Maurice Denis convoqua la dernière réunion du groupe. A partir de 1896, les membres s'éloignèrent progressivement de leurs devises communes et chacun suivit sa propre voix.

L'activité des Nabis dans le domaine des Arts décoratifs est la moins connue. Ils ont pourtant largement contribué au renouveau de ces arts. Peu d'expositions ont été consacrées à cet aspect de leur travail, qui est resté longtemps ignoré du grand public. Les familles et leurs descendants conservaient en outre jalousement les céramiques, membres, rideaux et autres objets. L'activité des Nabis dans ce domaine fut probablement influencée par le mouvement anglais «*Arts and Crafts*»,

vers 1860. Pour Bonnard, la décoration appartenait à l'unité de l'art : *«L'art et l'artisanat ne font qu'un. Notre génération a toujours cherché des rapports entre l'art et la vie, et à créer des objets. Ils doivent être de qualité et accessibles»*, disait-il. Ces artistes, avec Vallotton et Verkade, furent de vrais pionniers du décor moderne. Leurs œuvres étaient originales, joyeuses et rythmées, destinées à enjoliver la vie quotidienne.

Elisabeth VON HAGEN

*(¹) Qui deviendra plus tard
le Théâtre de l'œuvre.*

*(²) Ordre secret du X^e siècle,
décrit par Nicolas Roerich*

«LES NABIS ET LE DECOR».

Musée du Œuvres :

19 rue Vaugirard 75006 Paris.

*Ouvert tous les jours de 10h30 à 19h,
et nocturne jusqu'à 22h tous les lundis.*

Fermé le 1^{er} mai. Dernière entrée :

45 mn avant l'heure de fermeture du Musée.

Évacuation des salles d'exposition :

15 mn avant la fermeture.

Exposition du 13 mars au 30 juin 2019